

TABLE ANALYTIQUE

DE L'OUVRAGE

DU DOCTEUR GIRAudeau DE SAINT-GERVAIS.

Considérations générales sur les maladies syphilitiques. — Les théories médicales doivent toujours être contrôlées par l'expérience de faits nombreux, p. 17. — Depuis quinze ans l'auteur a complètement renoncé à l'emploi des mercuriaux, et beaucoup de praticiens distingués les ont aussi abandonnés; mais quelques uns ont admis des théories erronées, p. 18. — Aperçus généraux sur l'ensemble des chapitres qui seront examinés; critique du néologisme médical, p. 19. — Avis sur cette deuxième édition; nouveaux chapitres qui ont été ajoutés sur les syphilides et la médecine légale, la prophylaxie et la police sanitaire, p. 22. — Extraits et comptes-rendus de l'*Esculape*, de la *Gazette de Santé*, de la *Gazette des Médecins praticiens*, et rapport fait à la société des sciences physiques et chimiques, p. 22 à 27. — Avis du libraire éditeur, notices biographiques sur l'auteur, extraites de la *Biographie des Hommes du jour* et de la *Propagande*, p. 28.

CHAPITRE I^{er}. — *De l'origine de la syphilis.* — Elle n'a pas été importée de l'Amérique en Europe par Christophe-Colomb, selon l'opinion long-temps adoptée, p. 33. — Opinion de Fracastor, p. 34. — *John Hunter* a observé qu'il existe des maladies semblables à celles que produit le virus vénérien, et qui ne semblent pas dépendre de cette cause. Beaucoup d'auteurs pensent qu'il a dû en être ainsi dans tous les temps, p. 35. — *Moïse*, *Hippocrate*, *Galien*, *Dioscoride*, parlent de maladies survenues aux organes génitaux, analogues à celles qui caractérisent la syphilis, p. 36. — *Juvénal* et *Martial* ont décrit certains accidens qui sont la suite d'un coït impur. — Dès le xi^e siècle cette maladie fut connue en Angleterre, p. 37. — Une ordonnance rendue en 1347 par la reine Jeanne I^{re}, concernant les lieux de débauche, atteste que la syphilis existait alors en France; de sorte qu'il est reconnu presque généralement aujourd'hui que cette affection, due au rapprochement des sexes, est aussi vieille que le monde, p. 38 à 40.

CHAP. II. — *Du principe et de la nature de la syphilis.* — Existe-t-il un virus vénérien? L'auteur s'est prononcé pour l'affirmative. — On doit distinguer le virus des miasmes, p. 41. — Les miasmes dépendent de la combinaison diversement modifiée de tous les corps qui existent dans la nature. — Réfutation de l'opinion de MM. *Martin Solon* et *Rochoux* sur les miasmes et la contagion, p. 42. — Le nom de *maladies contagieuses* ne doit être donné qu'à celles qui se transmettent par le contact, p. 43.

— Les miasmes naissent de tous les éléments dont se compose la nature. — Les virus sont dus, au contraire, à un principe essentiellement animalisé. Les premiers ne donnent lieu qu'à des maladies aiguës, à moins que leur action permanente et limitée à certaines localités ne détermine des maladies endémiques. Les seconds produisent plus fréquemment des affections chroniques, p. 44.

— D'où vient le virus vénérien et quelle est sa nature? — Il peut se développer sans germe préexistant; il est le produit d'une altération morbide qui se rattache à l'état et à l'exercice des organes sexuels, p. 45. — Toutes les substances dissimilaires obéissant aux lois de l'affinité peuvent se décomposer pour produire de nouvelles substances, et ce qui arrive pour les corps mixtes ou inorganiques peut avoir lieu également pour les parties qui entrent dans l'organisation animale, et qui se modifient par l'état morbide, p. 46.

— *Benoît Veroti*, *Huber*, MM. *Cullerier*, *Devergie*, *Richond*, admettent la spontanéité des affections vénériennes. — Quelques médecins pensent qu'elle peut naître chez un seul individu, sans la participation des deux sexes, opinion qui est réfutée par l'auteur, p. 46. — Communication de syphilis sans coït, p. 47. — Définition du virus syphilitique, p. 48. — Opinion de *Raspail*, du docteur *Donné*, p. 49. — Définition inexacte du virus, par *Dumas*, MM. *Marc* et *Nacquart*, p. 50. — Tous les symptômes vénériens ne sont pas essentiellement contagieux. — Opinion confirmative de *M. Jourdan* sur ce point, p. 51. — Ce dernier auteur admet tous les effets qui peuvent survenir à la suite d'un coït impur, mais il les attribue aux modifications diverses que peut subir l'irritation en raison de la différence des surfaces, p. 52. — Lorsqu'il s'agit de déterminer la propriété contagieuse de la syphilis, on aurait dû chercher à distinguer, comme on l'a fait pour le vaccin, le moment précis où, dans l'état aigu surtout, elle peut se transmettre, de l'époque de son développement où le virus n'aurait pas encore acquis, ou aurait perdu sa propriété reproductive, p. 54. — L'argument tiré, pour nier l'existence du virus, de ce qu'on observe dans certains animaux des symptômes analogues à ceux qu'on remarque chez l'homme, est peu concluant, j'en ai donné la raison, p. 55. — Examen de l'opinion de *Bru*, de MM. *Cullerier* et *Jourdan*, sur la transmission de la syphilis par l'inoculation, p. 56. — Ingestion de pus syphilitique dans l'estomac. Observations du docteur *Taxandre*, p. 57. — Si toutes les maladies produites par l'ir-

ritation ne donnent pas lieu à des affections transmissibles par contagion, on doit admettre des irritations spéciales, et lorsqu'il en résulte un fluide propre à transmettre une maladie analogue, ce doit être dans tous les cas un virus spécial, comme celui du vaccin ou de la variole, p. 59.

— Du principe qui attribue à l'irritation tous les accidents locaux de la syphilis, on est arrivé à conclure qu'aucune affection vénérienne ne peut être héréditaire, et que les phénomènes secondaires et consécutifs qui résultent de cette maladie sont des effets purement sympathiques, explication qu'on ne saurait admettre, p. 60.

— *Girtanner*, MM. *Broussais*, *Roche* et *Sanson* regardent les phénomènes consécutifs de la vérole comme des irritations qui ont un caractère spécial, analogue à l'irritation qui a produit la maladie vénérienne primitive. — Opinion plus vraisemblable de *M. Richerand* sur l'infection générale de la syphilis, p. 61. — Le système lymphatique en paraît le siège le plus ordinaire, d'où s'établit la prédisposition aux dartres, aux scrofules et au rachitisme. — Opinion de *Portal* à ce sujet. — Nécessité de ranimer l'action du système lymphatique chez les individus qui éprouvent ces accidents à la suite de la maladie vénérienne, p. 62. — Le traitement simplement local des symptômes vénériens primitifs peut, dans quelques cas, les faire disparaître; mais il en résulte souvent des accidents consécutifs, opinion de *Ratier*, de *Van Swiéten*, p. 64-65.

— D'après la théorie qui nie l'existence d'un principe ou d'un virus vénérien, et qui explique tous les phénomènes de la syphilis, par les diverses nuances que peut affecter l'irritation, le corps humain pourrait être regardé comme un champ où on sèmerait le germe de toutes les maladies possibles, et où on ne recueillerait qu'un seul mode d'affection, qui serait l'irritation. — Cette thèse, bien que peu fondée, a été appliquée à la théorie de la syphilis, par MM. *Richond*, *Devergie*, et principalement par *M. Jourdan*, avec une puissance de logique qui leur a permis d'établir un système auquel ils ont donné au moins une apparence de vérité, p. 66.

CHAP. III. — *De la génération.* — La description des organes et des fonctions dont l'exercice peut être suivi d'accidents vénériens, doit trouver place dans un traité sur la syphilis. — Le rapprochement des sexes avant le développement complet de l'individu ou à un âge trop avancé, amène la dégénération de l'espèce, p. 67-68. — Coup d'œil sur la manière dont s'opère la génération dans les diverses classes d'animaux, p. 69. — Le germe appartient à la femelle; c'est dans son sein que s'opère la fécondation, par l'injection séminale de l'homme. — Le besoin de rapprochement des sexes tient à une sorte d'instinct ou d'appétit qui doit être satisfait à propos, p. 70. — Le désir du rapprochement des sexes peut exister avant l'âge de puberté. — Opinion de *M. Alibert* sur ce point, combattue par l'auteur. — Le temps pendant lequel l'homme et la femme ont la faculté de se reproduire n'a pas de terme fixe, mais il est nécessaire que l'évacuation menstruelle n'ait pas cessé, p. 71. — Les physiologistes ne sont pas d'accord sur

l'organe d'où part la détermination d'agir pour se reproduire. — Opinion de *Buffon*, de *Cabanis* et de *M. Broussais* sur ce point. — Le cervelet est regardé par *Gall* comme le siège particulier de l'instinct de la reproduction, p. 72.

— Le sentiment que sollicite la réunion des sexes offre toutes les nuances intermédiaires entre la plus entière indifférence et l'amour porté jusqu'au délire. — Observation au sujet d'une dame qui aimait son mari, et qui néanmoins avait la plus grande aversion pour le coït, p. 72. — L'amour violent est peu susceptible d'être réprimé, p. 73. — Le plaisir de l'amour est-il plus grand chez l'homme que chez la femme, p. 75. — Importance de la membrane hymen, p. 76. — L'homme est généralement plus ardent que la femme, et cela devait être ainsi, parce qu'ayant à provoquer et à vaincre, il lui fallait une puissance d'action plus active et plus constante, p. 76. — Dispositions anatomiques et physiologiques des fonctions des organes sexuels, considérés dans l'un et l'autre sexes, p. 77.

CHAP. IV. — *Du coït ou du rapprochement des sexes.* — Le coït est l'acte préliminaire de la fécondation, et le moyen par lequel se communique le plus communément la maladie vénérienne. — Considérations physiologiques et morales selon les âges où on se livre à cette fonction, et selon les causes qui en provoquent l'exercice. — Spasmes nerveux, p. 81 à 83. — Règles d'hygiène, influence des alimens et des climats, p. 88. — La femme doit s'abstenir pendant la grossesse, p. 90.

— L'abus du coït peut avoir les suites les plus fâcheuses; ce que dit *M. Rostan* à ce sujet, p. 91. — Les individus qui vivent dans une continence absolue sont également sujets à de nombreuses affections; leur dénomination et leur caractère. — Observation d'un cas de chasteté cité par *Buffon*. — La mélancolie, le délire peuvent être la suite de la continence, p. 93 et 94.

CHAP. V. — *De l'onanisme et de la masturbation.* — L'onanisme est le vice le plus funeste de l'enfance; on l'observe chez des enfans de deux ou trois ans, où ce défaut ne tient à aucune préoccupation de la pensée; cause qui le détermine. — Dès l'âge de six à sept ans, ceux qui en ont l'habitude savent déjà qu'ils font une chose répréhensible; l'époque de la puberté amène souvent l'usage de la masturbation; motif de cette détermination, p. 95, 97 à 99. — Considérations morales sur l'onanisme; conseils et précautions à prendre pour en atténuer les effets, p. 98 et 99. — Observation d'épilepsie produite par l'onanisme, p. 100.

CHAP. VI. — *De l'impuissance et des aphrodisiaques*, p. 102. — L'impuissance ne doit pas être confondue avec la stérilité; la première affection est plus fréquente chez l'homme et la stérilité plus commune chez la femme; causes de ces névroses génitales; moyens d'y remédier; nomenclature des substances aphrodisiaques; dangers des préparations où entrent les mouches cantharides, p. 105 à 107.

CHAP. VII. — *Priapisme, satyriasis, nymphomanie, hystérie,*

érotomanie, p. 108. — Le priapisme consiste dans l'érection involontaire, sans désirs violens du coït; le satyriasis, au contraire, est le désir insatiable de jouir des plaisirs de l'amour, p. 108 à 110. — Dans la nymphomanie l'imagination est sans cesse obsédée par des objets lascifs. — L'hystérie est caractérisée par le sentiment d'une boule qui semble remonter depuis la matrice avec des accidens nerveux très variables. — L'érotomanie semble être une lésion nerveuse du cerveau, p. 109 à 112.

CHAP. VIII. — *Des différentes manières dont la maladie vénérienne peut se communiquer.* — La syphilis peut se transmettre, d'après *Boërhaave*, *Bertin*, *Gardanne*, *Bell*, *Cullerier*, par la génération et par l'allaitement, p. 113. — Des observations prouvent qu'elle peut se communiquer par le lait et par la salive, p. 114.

— Elle peut être héréditaire, selon l'opinion de *Swédiaur*, de *MM. Boyer* et *Richond*, p. 115. — *M. Jourdan* n'est pas de cet avis. Il faut être circonspect pour affirmer l'existence de la syphilis chez un nouveau-né, p. 116. — Les effets de la syphilis peuvent être immédiatement ou tardivement consécutifs. — Opinion de *Bell* à ce sujet, p. 117. — La syphilis est éminemment contagieuse, et l'observation a démontré que les symptômes de la maladie vénérienne ne se reproduisent pas toujours sous la même forme. — Opinion de *M. Lucas Championnière* à cet égard, p. 118. — Les ulcères syphilitiques, observés moins généralement chez la femme que chez l'homme, sont cependant aussi fréquens chez la première; mais ayant souvent leur siège au fond de la matrice ou au col de l'utérus, on n'en soupçonnait pas l'existence, p. 119. — Expériences de *M. Ricord* sur l'inoculation de la syphilis, dangers de ce mode d'expérimentation d'après *MM. Desruelles*, *Ratier* et *Cullerier*, p. 121. — Syphilis transmise par des nourrissons, par la salive, p. 122.

— En passant à l'état chronique, les symptômes vénériens sont moins susceptibles de transmettre la contagion par voie de contact direct, mais cela n'est pas impossible. — Observations en faveur de cette opinion, citées par *M. Lucas Championnière*, p. 125. — La vérole d'emblée ou par absorption, et sans accident local, niée par *M. Cullerier* et autres, est jugée possible par *Petit*, *Fabre*, *Gardanne*, etc. — Observations à l'appui de la dernière opinion, p. 126. — La maladie vénérienne peut se communiquer par le contact des vêtemens. — Observations de l'auteur à l'appui de cette assertion, p. 128.

— Les écoulemens d'abord contagieux peuvent cesser de l'être, par suite des ressources de l'art ou de la nature, et leur continuation peut être due à une disposition locale, indépendante de toute cause contagieuse. — La blennorrhagie peut se développer entre deux personnes saines, et devenir contagieuse; elle se termine quelquefois sans le secours d'aucune médication. — Les chancres disparaissent aussi parfois au moyen d'un traitement local; mais on doit craindre alors le développement consécutif d'autres accidens, p. 130 et 131.

- CHAP. IX.—*Des symptômes vénériens primitifs et consécutifs*, p. 132.—On donne le nom de symptômes primitifs à tout phénomène ou accident résultant de l'action immédiate ou locale du principe contagieux sur la partie qui en reçoit l'impression; les autres phénomènes sont toujours secondaires ou consécutifs, p. 132.—Les symptômes vénériens primitifs se transmettent par le contact immédiat des organes sexuels, par la recherche des plaisirs illicites, par l'allaitement, par l'intermédiaire des corps inertes, etc.; l'ulcération et la phlogose de la membrane muqueuse sont les deux états morbides sous lesquels se manifestent tous les symptômes primitifs.—Les accidents qui viennent à la suite de la gonorrhée se manifestent plus généralement dans les parties sous-pubiennes qui avoisinent les organes génitaux; ceux qui succèdent au chancre se développent de préférence à la région sus-pubienne, et prennent le caractère de la syphilis invétérée, p. 133.
- Opinion de M. Desruelles offrant quelques points d'analogie avec celle qui précède, p. 134.
- Est-il nécessaire, pour gagner la vérole, de se trouver dans une disposition organique particulière? — Réponse négative, p. 135.
- Le consensus d'Hippocrate* invoqué par M. Desruelles pour expliquer l'aptitude à l'irritation vénérienne et ses divers modes de développement.—Meilleure application faite de la pensée d'Hippocrate, p. 137; théories servant à confirmer l'existence de la syphilis constitutionnelle, p. 139.—Tableau synoptique des maladies vénériennes divisées en trois ordres, sous les dénominations: 1° de maladies primitives; 2° de maladies secondaires; 3° des maladies constitutionnelles, p. 141 à 143.
- CHAP. X.—*Des maladies vénériennes primitives*.—Les unes dépendent de la phlegmasie de la membrane muqueuse: telles sont chez l'homme la phlegmasie du gland (balanite), gonorrhée hâtarde; celle du prépuce (phimosis); et celle de l'urètre (urétrite); chez la femme, la phlegmasie de la muqueuse uréthro-vaginale, qui, en raison de la partie qui en est affectée, constitue: 1° la gonorrhée vaginale; 2° la gonorrhée vulvo-estrale; 3° la gonorrhée vulvo-labiale; 4° la gonorrhée urétrale.—Chez les deux sexes, la sécrétion morbide de la muqueuse buccale, l'écoulement de l'anus; enfin le suintement du mamelon chez la femme.
- Art. 1^{er}—*De la balanite*, p. 144.—Jeune homme sujet à de fréquentes balanites par suite du volume du gland et de l'état du prépuce, disposition organique à laquelle il a été remédié par une opération, p. 144 et 145.—Balanite entretenue par la longueur et l'étréitesse du prépuce, chez un jeune homme qui, en raison de ce vice de conformation, ne goûtait aucun plaisir vénérien; guérison obtenue par l'opération du phimosis, p. 148.—Phlogose du prépuce, phimosis, p. 149.—Phlogose de l'urètre ou blennorrhagie, p. 151.—Bubons survenus à la suite d'un écoulement urétral et tumeur phlegmoneuse développée dans le voisinage du

- nombril, dont la douleur correspondait à l'aîne du côté droit où avait existé un bubon peu de temps auparavant, p. 152.—Il y a des écoulemens qui ne dépendent aucunement de la contagion vénérienne; leurs causes, p. 155.
- La matière des écoulemens gonorrhéiques varie en raison de la période et de l'intensité de la maladie; l'aspect verdâtre de la matière n'est pas toujours le signe d'une affection grave, p. 156.
- Caractères distinctifs des blennorrhagies syphilitiques et de celles qui ne le sont pas.—Séance de l'Académie sur ce sujet, p. 157.
- Observations de M. Devergie, qui tend à établir qu'un écoulement vénérien peut survenir à la suite d'un chancre, p. 162.—Opinion confirmative de Gardanne sur ce point.—Mode de développement et marche progressive des écoulemens vénériens, p. 163.
- Art. II.—*Identité de la blennorrhagie et de la syphilis*, p. 165.—Exposition et réfutation de la doctrine de M. Ricord, p. 166.—Bell, Bosquillon et Hufeland, admettent l'identité de l'infection syphilitique; il en est de même de Swédiaur, de Lagneau, de Clossius, Wathely Guthrie, Samuel Cooper, p. 168 et 169.—Etat pathologique de la muqueuse d'après Morgagni, Littre, Sydenham, Cockburn, Sharp, Teraneus, etc., p. 170.—Selon Hunter, les follicules muqueux sont dilatés, opinion de Broussais.—Recherches de M. Lallemand, p. 171.
- Art. III.—*Traitement de la blennorrhagie récente*.—Le traitement de la gonorrhée exige de l'expérience et de sages précautions.—L'écoulement qu'on fait cesser à contre-temps peut être suivi d'accidens souvent dangereux, p. 173.—Il n'existe aucun médicament qui ait une propriété anti-vénérienne spécifique. Le mercure auquel on l'a long-temps accordée, ne la possède à aucun titre, et chaque jour son usage est délaissé par les meilleurs praticiens, à cause des accidens qu'il peut produire, p. 174.
- Les moyens de guérir doivent varier selon qu'on se propose d'adopter une médication locale, dérivative, révulsive, perturbatrice de l'action morbide, sédative ou modificatrice de la sensibilité.—Indications à remplir selon qu'on veut employer l'un ou l'autre de ces moyens, p. 176 et suiv.
- La gonorrhée qui est abandonnée à elle-même se guérit quelquefois; mais le plus ordinairement elle passe à l'état chronique et tend à se prolonger sans qu'on puisse en limiter le terme.—Les injections faites mal à propos peuvent contribuer à la rendre plus rebelle, et à donner lieu à des accidens consécutifs qui ne se seraient pas développés par un traitement bien dirigé, p. 181.—Autres causes qui peuvent l'entretenir, p. 182.—Les moyens curatifs qui conviennent contre la gonorrhée récente peuvent, dans beaucoup de circonstances, contribuer à en prolonger la durée.—Lorsque les écoulemens rebelles cèdent aux injections astringentes, l'inflammation répercutée se divise et se répartit sur d'autres organes où elle s'épuise sans accidens remarquables. Dans les guérisons obtenues par les injections irritantes, l'habitude maldive se trouve modifiée; l'action organique est ramenée à l'état

- aigu, et l'écoulement cesse en suivant la progression des gonorrhées récentes, p. 184.—La blennorrhée ou suintement habituel est une fâcheuse terminaison des écoulemens, car tôt ou tard il se développe des rétrécissemens, des cystites, des pertes séminales, etc., p. 184.—Le copahu ne doit être administré qu'avec de sages précautions, méthode proposée par M. Velpeau. — Injections avec le nitrate d'argent, d'après MM. Serre, Marinus Johnson et Barklett, etc., p. 185.—La cautérisation de la muqueuse offre souvent de grands avantages, d'après M. Lallemand, p. 188.
- Art. iv. — *Phlogose de la membrane muqueuse génito-urinaire, chez la femme.* — La gonorrhée est moins douloureuse et ses suites sont moins redoutables chez la femme, en raison de la surface plus étendue de la membrane muqueuse des organes sexuels, dont l'irritation peut occuper diverses régions isolément. — Les parties qui, dans le coït, ressentent le plus de volupté sont celles où se développe de préférence la contagion vénérienne, p. 189. — Dénominations adoptées par l'auteur pour désigner les diverses parties des organes génitaux de la femme qui peuvent être le siège de la gonorrhée, p. 191 et suiv.
- Art. v. — *Flueurs blanches, leucorrhée*, p. 196.—Le traitement de la gonorrhée produit plus promptement ses effets chez la femme, à cause de la facilité que présente l'emploi des remèdes locaux. Signes qui peuvent servir à faire distinguer l'écoulement vénérien de la leucorrhée, p. 198.—Distinction établie par beaucoup de médecins, sur la manière de traiter la gonorrhée et les flueurs blanches.—Causes qui peuvent entretenir l'écoulement leucorrhéique et en rendre la guérison difficile et quelquefois dangereuse.—Des signes qui servent à faire prévoir l'invasion des flueurs blanches, p. 201.
- De la nature particulière des écoulemens vulvaires, chez la femme, à l'époque du retour d'âge. — Nécessité de distinguer les flueurs blanches, selon qu'elles sont idiopathiques ou symptomatiques. — Observations citées par Tissot et par Fabre, p. 202 et suiv. — L'excès du coït peut occasionner des écoulemens chez des personnes saines. — Observation confirmative de *Doussin-Dubreuil*, p. 206. — Les scrofules peuvent aussi occasionner des flueurs blanches. — Observation citée à l'appui, p. 207.
- Le traitement de la leucorrhée et celui des écoulemens vénériens doivent être les mêmes pour l'état aigu. — Dans l'état chronique les indications diffèrent. — Les ressources de l'hygiène doivent être dirigées plus particulièrement contre les flueurs blanches. On a proposé dans certains cas la cautérisation générale de la muqueuse vaginale avec le nitrate d'argent, p. 209 et suiv.
- *Effets secondaires de la blennorrhagie.* — Les effets secondaires sont nombreux et plus ou moins graves; ils sont immédiats ou consécutifs, p. 212 et suiv. — Observations d'une urétrite accompagnée d'accidens généraux très variés, p. 215. — La phlegmasie vénérienne des organes sexuels peut se terminer : 1° par résolution; 2° par métastase et par délitescence; 3° par suppuration; 4° par

- dégénération chronique; 5° par transformation organique; 6° par le rétrécissement du canal de l'urètre.—Discussion sur ces divers modes de terminaison, p. 216 et suiv.—Le passage de la blennorrhagie à l'état chronique doit être évité, p. 220.—Du rétrécissement du canal de l'urètre.—Il peut exister avec ou sans écoulement. M. Amussat en admet quatre espèces : les brides, les rétrécissemens valvulaires, ceux par gonflement, enfin les nodosités, p. 222. — L'incontinence d'urine est un des accidens les plus fréquens des rétrécissemens, maladies de la prostate, p. 224.
- CHAP. XI. — *Des parties du système muqueux qui sont le plus sujettes à être affectées à la suite de la blennorrhagie syphilitique.*—La membrane muqueuse de l'œil, celle de l'oreille, de la bouche, de la gorge, des bronches, sont les plus susceptibles de ressentir les effets secondaires de la gonorrhée, p. 227. — Exposition des phénomènes qui caractérisent chacune de ses affections et règles à suivre pour les combattre, p. 230 et suiv. — La membrane muqueuse pulmonaire peut être affectée à la suite des accidens vénériens de la gorge et déterminer la phthisie, p. 232. — La membrane muqueuse du rectum peut être le siège d'un écoulement vénérien dû à la pédérastie et se manifester chez l'un et l'autre sexe.—Observation de l'auteur sur ce genre d'affection, p. 233. — Description fidèle des accidens qui peuvent résulter de cette maladie, présentée par M. Jourdan, p. 234 et suiv.
- CHAP. XII. — *Du chancre, ou de la maladie vénérienne caractérisée par l'ulcération primitive des membranes muqueuses.* — La maladie vénérienne se manifeste souvent par un chancre qui en est alors le symptôme primitif. — Mode de développement de ce symptôme. — L'ulcération qui constitue le chancre diffère de l'excoriation.—Signes qui les distinguent, p. 238 et 239.
- Les chancres vénériens présentent plus ou moins de gravité : il en existe qui sont peu douloureux et peuvent, sans danger, rester long-temps stationnaires; d'autres font des progrès rapides; on leur a donné les noms de rongeurs et de serpigineux.—Signes qui les distinguent, p. 240; résultats qu'ils présentent en raison de l'organe affecté.
- Art. 1^{er}. — *Ulcération du prépuce, phimosis et paraphimosis.* Moyens d'y remédier, p. 241.
- Art. II. — *Ulcération du gland.* — Traitement qui leur convient, p. 243 et suiv. — Il y a des chancres qui ne sont pas vénériens; ceux-ci tendent à se guérir d'eux-mêmes, selon *Bell* et *Hunter*, ce qui n'arrive pas pour ceux qui ont une origine vénérienne. — Observation qui tend à prouver que dans certains cas les ulcères vénériens peuvent disparaître sans traitement, p. 245.
- Art. III. — Des ulcères vénériens se manifestent quelquefois dans le canal de l'urètre; mais ils sont rarement primitifs.—Mode de développement de ceux qui sont secondaires. — Signes auxquels on peut bien les reconnaître. — Accidens qui peuvent accompagner leur guérison, p. 247 et suiv.

- Art. IV.— *Des ulcères de la membrane muqueuse des organes sexuels chez la femme.* — Ils peuvent se manifester sur tous les points de la surface vaginale; mais leur siège le plus ordinaire est à l'entrée du vagin ou vers l'orifice de l'utérus; ils sont en général moins douloureux et moins graves chez la femme que chez l'homme, à moins qu'ils ne deviennent fistuleux, p. 248. — Les femmes sont moins sujettes que les hommes aux excroissances et aux pustules: causes de cette prédisposition. — Les ulcères du vagin ne sont pas toujours vénériens, observation confirmative, p. 250 et suiv.
- Art. V.— Le mamelon et l'aaréole mammaire peuvent être le siège d'ulcérations vénériennes. — Causes qui les produisent, opinion de M. Jourdan, observation à ce sujet, p. 252.
- Art. VI.— Des chancres viennent aussi sur la membrane pituitaire; ils ont un caractère particulier et peuvent produire de graves accidents, p. 253. — Observation à ce sujet, p. 255.
- Art. VII.— Les ulcères de la gorge et de la bouche sont fréquents; ils ne sont pas toujours vénériens; leurs causes diverses, p. 256.
- Art. VIII.— La membrane muqueuse de l'œil est très sujette à l'ophtalmie vénérienne, et par suite à des ulcérations plus ou moins graves. — L'adhérence du globe de l'œil à la paupière et son immobilité peuvent en résulter; iritis syphilitique d'après MM. Caron du Villards, Beer et Muller, p. 258.
- Art. IX.— On voit des ulcérations vénériennes se fixer dans le conduit auditif externe, causer la surdité ou détruire le pavillon de l'oreille, p. 260.
- Art. X.— La marge de l'anus et la surface muqueuse du rectum sont également sujettes aux ulcères syphilitiques; caractères qui les distinguent, p. 260 et suiv.
- CHAP. XIII. — *Des maladies vénériennes caractérisées par l'inflammation et l'ulcération de la peau.* — Les ulcères primitifs de la peau sont beaucoup plus rares que ceux de la membrane muqueuse, condition nécessaire à leur développement, p. 262. — Régions qui en sont plus ordinairement le siège; caractères particuliers des ulcères du prépuce, p. 363.
- Art. I^{er}. — *Des végétations et des excroissances.* — Les symptômes vénériens qui se manifestent sous cette forme peuvent être primitifs. — Caractères qui distinguent les végétations des excroissances; dénominations particulières qu'elles ont reçues en raison de leurs formes, p. 264. — Elles sont plus généralement un symptôme secondaire d'une gonorrhée ou d'un chancre, alors elles se développent ordinairement au déclin de ces deux modes d'affections, p. 265. — Des excroissances peuvent exister sans être vénériennes; certaine disposition du tempérament y prédispose; observation à ce sujet, p. 266. — Les caroncules myrtiformes et les tubercules hémorrhoidaux peuvent, faute d'expérience, être regardés comme des excroissances vénériennes, p. 266.
- Art. II. — *Des bubons ou adénites.* — Le bubon appartient plus

- spécialement aux affections secondaires de la syphilis; opinion de M. Jourdan sur leur formation, p. 267. — Théorie de l'auteur sur le même sujet, p. 268. — Mode de développement et tendance du bubon à se terminer de différentes manières, p. 270.
- La résolution est le mode de terminaison le plus favorable, la suppuration en est le terme le plus ordinaire; c'est par l'induration que se terminent fréquemment les bubons indolens, p. 271. — Bubon survenu après la cautérisation d'un chancre, observation curieuse, p. 273.
- CHAP. XIV. — *Des maladies vénériennes constitutionnelles ou invétérées.* — Les maladies vénériennes primitives se développent et s'épuisent ordinairement dans la région qui en est le siège; celles qu'on appelle secondaires réagissent toujours sur l'organisme, et disposent à la syphilis constitutionnelle dont le caractère est de se développer plus tardivement, p. 275. — Tableau présenté d'après M. Capuron sur l'ensemble des affections que peut produire la syphilis, p. 276. — Les maladies vénériennes secondaires ne sont en quelque sorte que la continuation des symptômes primitifs, tandis que la syphilis constitutionnelle ne se manifeste qu'après une espèce d'incubation dont les résultats se font attendre plus ou moins long-temps, p. 277.
- Art. I^{er}. — *Des maladies du système lymphatique.* — Le système lymphatique est le siège le plus ordinaire de la syphilis constitutionnelle. — L'action morbide qui produit un bubon n'est pas toujours locale; le système lymphatique tout entier peut être modifié. — L'infection des glandes et les ulcères vénériens peuvent réagir sur ce même système, et déterminer toutes les maladies consécutives dont il est susceptible, parmi lesquelles on doit comprendre les nombreuses altérations de la peau que peut occasionner la syphilis, p. 279.
- Art. II. — *Des maladies invétérées du système muqueux.* — Les affections muqueuses secondaires ou immédiatement consécutives se concentrent plus généralement dans la région des organes sexuels; elles ont un caractère plus contagieux et se guérissent plus facilement. — Celles qui sont constitutionnelles ont moins de rapport avec les organes génitaux; elles réagissent plus lentement, mais d'une manière plus générale, sur l'organisme; elles sont moins contagieuses; leur guérison est plus longue et plus difficile, p. 280. — La disposition des membranes mucoso-tactiles à ressentir l'influence des corps extérieurs les rend susceptibles de se communiquer respectivement leurs affections. — La phlogose vénérienne de la gorge peut occasionner la phthisie laryngée et celle du poumon, p. 282.
- Art. III. — *Des maladies qui affectent le système cutané.* — Le nom générique de syphilides sert à désigner toutes les affections vénériennes non fébriles de la peau, telles que les excroissances, les végétations, les pustules et leurs nombreuses variétés. — Le caractère de ces maladies invétérées est de se manifester tardive-

- ment et après une sorte d'incubation plus ou moins prolongée ; des espèces admises et de leurs signes différentiels, p. 283.
- On les distinguait d'après la vicieuse classification d'Alibert, en miliaires, ortiées, lenticulaires, galeuses, vésiculeuses, croûteuses, ulcéreuses, serpiginieuses, p. 284 à 292. — La disparition des syphilides, par les remèdes locaux, peut faire craindre leur récurrence ou d'autres accidents offrant tous les caractères d'une affection générale, p. 293. — Opinion de M. Jourdan sur ce genre d'affections dont il conteste la nature vénérienne, p. 294 ; le même auteur admet cependant qu'elles se rattachent quelquefois d'une manière, sinon évidente, du moins probable aux irritations des organes génitaux, p. 295. — L'habitude constitutionnelle que peut déterminer l'infection vénérienne est susceptible de modifier certaines maladies et de les compliquer d'une manière spéciale, telles sont principalement la goutte, le rhumatisme, la phthisie, les scrofules, les maladies chroniques de la peau, etc. — Opinion contradictoire de M. Vaidy, p. 297. — Controverses de l'auteur, p. 299. — Selon M. Jourdan, les maladies cutanées produites par la syphilis ne seraient qu'une exception ; suivant lui on ne doit les admettre que sous la réserve du doute et seulement lorsqu'aucune autre cause ne peut servir à les expliquer. L'influence des parties génitales sur l'organisation est incontestable ; observation remarquable de l'action des glandes mammaires sur l'utérus. — Les affections cutanées ne sont pas, aussi souvent que le pensent les partisans de la doctrine Broussaisienne, le résultat d'une irritation primitive de la membrane muqueuse gastro-intestinale, p. 300.
- La tumeur désignée sous le nom de gomme est une espèce de furoncle chronique qu'on a rangé parmi les maladies vénériennes de la peau. — Description qui en a été donnée par Delpech, p. 301. — Observations de l'auteur sur cette maladie, p. 302.
- L'onyx ou l'onglade regardées comme accidents syphilitiques, de même que l'alopecie, p. 304. — Nouvelle classification des syphilides, leurs caractères distinctifs. D'après MM. Bielt et Willan on peut les ranger en huit classes, p. 307. — Le nombre des altérations de la peau est porté à douze par M. Rayet. Son opinion réfutée, p. 308. — Dans l'état actuel de la science, on doit considérer les syphilides comme des affections dont l'éruption constitue le caractère primitif, et affectant de préférence certaines parties de la peau, p. 310.
- 1° La syphilide exantématique est caractérisée par une teinte jaune, violacée, ou peau truitée, p. 311.
- 2° La syphilide vésiculeuse se montre sous la forme de petites élevures réunies en groupes, contenant une matière louche ou opaque, p. 313.
- 3° La syphilide bulleuse, aussi désignée sous les noms de pemphigus et de rupia, se reconnaît par la teinte cuivrée et livide qui entoure les bulles, par les croûtes qui sont verdâtres, par les cicatrices blanches et déprimées qui restent, p. 317.

- 4° La syphilide pustuleuse se divise en phlysiacée et psydracée. — Leurs caractères distinctifs, p. 318.
- 5° La syphilide tuberculeuse est suffisamment désignée par son nom. On en reconnaît six variétés, p. 320.
- 6° La syphilide papuleuse comprend les éruptions de petits boutons rouges, peu élevés, durs, solides, peu sensibles, se terminant par résolution ou desquamation. — Elle peut être aiguë ou chronique, p. 323.
- 7° La syphilide squameuse présente beaucoup d'analogie avec le psoriasis et la lèpre d'après MM. Cazenave et Schédel, p. 325.
- 8° La syphilide maculée comprend les taches ovales ou irrégulières, d'un jaune cuivré, foncé, qui sont accompagnées d'une légère démangeaison, p. 328. — Traitement des syphilides ou dermatoses vénériennes, p. 331.
- Toutes les maladies syphilitiques de la peau exigent un traitement intérieur et des remèdes locaux. — La salsepareille et le gaïac sont les remèdes qui ont été le plus accrédités contre ce genre d'affection, mais leurs bons effets sont nécessairement subordonnés à la manière d'en faire usage, aux circonstances dans lesquelles on les administre, à la coopération des autres moyens et à la direction du régime qui peut en assurer l'efficacité, p. 331. — Observation d'une répercussion d'éphélides suivie d'un catarrhe pulmonaire très intense, p. 333. — Le traitement des maladies de la peau doit varier selon la nature et l'état actuel de l'éruption. — Médication proposée par M. Lagneau, p. 334 et suiv. — Le traitement de cet auteur satisfait aux principales indications rationnelles reconnues et adoptées par les médecins partisans du mercure ; mais on peut y voir que les succès à espérer semblent plutôt dus aux moyens accessoires qu'à l'usage du mercure, p. 339. — Les bains de vapeur et les préparations sulfureuses administrés à contre-temps peuvent produire de mauvais effets. — Observations à ce sujet, p. 340.
- La même cause détermine souvent des maladies de la peau non fébriles d'un caractère différent et très varié, et les circonstances qui peuvent en modifier le caractère sont si nombreuses que les classifications adoptées par les meilleurs auteurs, parmi lesquels vient de prendre place M. Rayet, ne sauraient être regardées comme absolues, p. 341. — Indications que présente le traitement soit local, soit intérieur des maladies cutanées non fébriles, p. 343 et suiv.
- CHAP. XVI. — De quelques maladies particulières dont les symptômes primitifs ont beaucoup d'analogie avec ceux qui caractérisent la vérole confirmée. — Elles se distinguent de la syphilis par leur mode de transmission, par leur nature endémique ou épidémique, par leur marche et leurs combinaisons. — On a donné à la plupart le nom des lieux où elles ont été observées. — Ces diverses maladies ont beaucoup d'analogie avec les syphilides, et c'est ce qui m'a déterminé à en